

Rock and folk mai '84

# ETIENNE DAHO

LA NOTTE, LA NOTTE  
Virgin 70232 (Pathé)

Ça commence à Rome et ça s'achève à Saint-Lunaire. Ça se passe la nuit, souvent ; sous un air

« tiède et léger ». Avec des personnages pour de vrai, d'autres pour l'imaginaire et sans souci particulier de la frontière entre les deux. Des romances comme des cartes postales peintes en couleurs artificielles. Des images fugaces, un regard furtif qui capte des scènes ailleurs inaperçues. Des scènes de night-clubs enfumés, de ruptures amorties, de clairs de lune, de petits bouts de Cinémascope. C'est un voyage d'aventures sans risque, presque douillet. Pourquoi encourager les complications de la vie quand le chevreau de la banquette arrière est si confortable ? Alors il y a des cabriolets coupés de marque italienne qui glissent dans le soir lisse. Il y a des marins d'eau douce un peu mûrs avec la mer qui murmure en contrebas. Des mini-drames qui se trament dans la moiteur alcoolisée. Ça démarre sur le monde « fun rêveur » ; et tout laisse à penser que ça finit bien.

C'est le Daho nouveau. Ça lui ressemble. La netteté du portrait — malgré les taches comme de la buée cireuse, voir pochette — fait de « Mythomane » un lointain souvenir (deux ans et demi, déjà) un peu flou. « La Nuit, La Nuit » a eu le don de nous procurer une attente. Il a le bon goût de ne pas la faire regretter. Donc ça s'écoule sans heurts, juste les saccades épisodiques d'un funky-plume. Donc ça s'écoute à l'aise dans n'importe quelle humeur, position,



tranche horaire. En sourdine pour la délectable « brumosité ». En solo pour les chansons qu'on se choisit, quand tous les autres sont partis. La voix a le voile des confidences ou l'entrain moderato de ces gens qu'on croirait vaccinés contre le vague-à-l'âme. L'accompagnement musical est d'une précision exemplaire, toujours dans les tons justes (et tièdes, et légers), entre modernité et souci anachronique de la chanson « facile ». Une concordance avec l'air du temps — background électronique à visage humain — qui est un atout certain aux portes des hit-parades ; cf le joli succès du « Grand Sommeil ». Les mélodies sont élégamment dessinées, trois par Franck Darcel (qui produit), trois par Arnold Turboust (une autre filière bretonne), trois par Daho lui-même. La dixième est une reprise — « Et Si Je M'En Vais Avant Toi », Françoise Har-

dy 72 — et une chic manière de se dédouaner. Bien sûr elle y baigne à merveille : Françoise, le Velvet de « Sunday Morning », entre autres choses vénérées (et Ricky Nelson ; ça c'est moins flagrant).

Ce disque est un compagnon discret qui gagne à être connu, pratiqué ; pour son air « tiède et léger » qui vous fera susurrer avec Lio (guest-star de passage) : « Hmm, la nuit, la nuit. » —  
FRANÇOIS GORIN.



(Remy Deluze)

Etienne Daho

# la notte

Ça y est. Etienne Daho est sorti de son *Grand Sommeil* pour passer à l'action. Léthargie d'ailleurs qui n'était qu'illusion d'optique car pendant tout ce temps, figurez-vous, il travaillait. Son nouveau 45t, « *Sortir ce Soir* », lui a déjà valu quelques passages télé — dont un « *Champions* » avec Jacques Dutronc. Un nouveau tube discret en perspective. Les choses sérieuses arrivent avec — enfin — un album, le second, plus de deux ans après « *Mythomane* ». Ça s'appelle « *La Notte, la Notte* », c'est volatil un peu grave, sentimental un peu dolce vita ; nocturne comme son titre en italiques ; on y croise Gene Tierney, Jack L'Eventreur et une chanson de Françoise Hardy. Chronique suit. Quant à ce fameux bouquin sur la grande Fran-

çoise, il ne saurait plus longtemps tarder. Il est prêt, reste à trouver le bon éditeur. L'idée la plus folle, maintenant : un concert au Ritz de New York à la mi-mai.

Vrai : des Américains pleins de goût (il y en a) ont succombé au charme du « *Grand Sommeil* » niché dans la compilation « *Made In France* » (échantillon de tubes & rock french édité par Cachalot Records et Virgin). Si vous êtes là-bas vers le 3... Ensuite, parmi les projets : un album avec Jérôme S. (ben oui), des chansons sont déjà prêtes ; une tournée à l'automne. Ça roule pour Daho. Vous voulez une preuve ? L'autre jour, le printemps commençait juste, notre ami s'est fait courser en pleine rue par une trentaine de petites filles. Il s'en est sorti, merci. — F.G.